



DE VIVE VOIX vol.3 no.04

15 septembre 2015

NE PAS NUIRE

Par Guy Ferland, professeur de philosophie

Comment allons-nous nous faire respecter si nous ne sommes pas prêts à faire quelques sacrifices temporaires pour obtenir des gains à long terme?

Il est surprenant d'entendre des professeurs affirmer qu'il faut entreprendre des moyens de pression sans nuire aux étudiants, à certains programmes ou à l'administration.

Par ses exigences irrespectueuses aux tables de négociation, le gouvernement est en train de détruire le système d'éducation pour des décennies et de dénaturer le réseau collégial.

Que répondons-nous pour défendre ce qui nous tient le plus à cœur? OK pour une grève rotative de six jours et quelques moyens de pression pourvu que ceux-ci n'affectent pas les étudiants, certains programmes et nos relations cordiales avec l'administration.

Est-ce que les chauffeurs d'autobus se demandent comment ne pas affecter les passagers lorsqu'ils décident des moyens de pression lors de négociations? Est-ce que les cols bleus des municipalités s'interrogent sur les inconvénients de leurs moyens de pression lorsque les négociations piétinent avec leur employeur?

Elle est belle et noble notre mission d'éducateur. Mais peut-on voir un peu plus à long terme? Si nous n'entreprenons pas des moyens de pression qui font mal un peu à tout le monde pendant les négociations, c'est la qualité de l'enseignement collégial qui va s'en ressentir.

Les exigences insultantes du gouvernement demandent des réponses fermes de notre part.

Les étudiants passent, les professeurs restent. Si les professeurs sont fatigués, démotivés, submergés par des heures de préparation, de correction, d'encadrement et de réunions, l'enseignement s'en trouve diminué.

La qualité des services offerts aux étudiants et la qualité de notre propre enseignement seront indéniablement réduites si nous nous contentons de moyens de pression légers qui n'affecteront personne ou presque.

Des professeurs épuisés par toutes les exigences des demandes patronales qui sont sur la table en ce moment ne peuvent pas être performants au travail.

Cessons de penser à court terme pendant la période de négociation actuelle qui constitue la plus grosse attaque en règle contre le métier d'enseignant de l'histoire de l'éducation au Québec.